

VI^e Muestra du cinéma ibéro-latino-américain

Regards hispaniques

Luc Chaput

Number 219, May–June 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48530ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chaput, L. (2002). Review of [VI^e Muestra du cinéma ibéro-latino-américain : regards hispaniques]. *Séquences*, (219), 9–9.

Manifestations

VI^e Muestra du cinéma ibéro-latino-américain

Regards hispaniques

Du 1^{er} au 10 mars 2002 s'est tenue à Montréal la VI^e Muestra du cinéma ibéro-latino-américain, partie intégrante du *Festivalissimo* qui, durant trois mois, présente aussi plusieurs autres aspects — cuisine, peinture et littérature — de la culture hispanique. Les films choisis, de bonne à très bonne qualité, dont un plus grand nombre étaient cette année présentés avec sous-titres français, donnaient un aperçu composite de la production cinématographique récente de ces pays.

Parmi les découvertes, on peut noter **Botín de Guerra**, de David Blaustein, remarquable et très complet documentaire sur la création et l'importance de l'action des « Grands-mères de la Place de Mai » dans la lutte pour retrouver ces enfants pris en tant que butin de guerre — c'est là le sens du titre — par les militaires pendant cette guerre sale qui a déchiré l'Argentine entre 1976 et 1983. **El Bola**, d'Achero Mañas, a gagné plusieurs Goyas (Oscars/Césars espagnols) récemment et l'on peut comprendre pourquoi. Sur un sujet plusieurs fois traité, celui de l'enfance battue, le scénario de Mañas et de Verónica Fernández apporte plusieurs variations intéressantes et l'interprétation des deux jeunes acteurs est prenante. Le jury de l'AQCC (Association québécoise des critiques de cinéma) a par ailleurs remis son prix à **Sólo por hoy**, le premier long métrage du cinéaste argentin Ariel Rotter « pour sa représentation nuancée des parcours de jeunes dans une grande ville et son approche cinématographique variée ». Une mention a aussi été donnée à l'Espagnol José Luis Garcí pour **You Are the One (una historia de entonces)** qui réussissait, dans un hommage aux grands mélodrames américains, à nous impliquer dans la vie d'un village des Asturies à l'époque de la dictature franquiste et dans les multiples liens qui s'y tissent. **Taxi para tres**, la comédie d'humour noir du réalisateur chilien Orlando Lübbert, emploie le schéma du film policier pour décrire, à travers les méfaits de trois malfaiteurs, la mutation de cette société. Adapté par sa scénariste habituelle Paz-Alicia Garcíadiego, d'une nouvelle du Colombien Gabriel García Marquez, prix Nobel de littérature, **El Coronel no tiene quien le escriba** constitue l'œuvre la plus amère et désabusée du grand cinéaste mexicain Arturo Ripstein. La photographie rend toute la décrépitude de ce coin oublié du Mexique où un vétéran de la lutte contre les mouvements cléricaux attend une hypothétique pension. Sa vie et celle de son épouse, magistralement interprétés par Fernando Luján et Marisa Paredes, tournent autour de cette attente et d'un coq de combat, symbole d'un fils trop tôt disparu et, comme lui, objet de toutes leurs attentions.

L'approche minimaliste du réalisateur argentin Lisandro Alonso dans **La Libertad** ayant rebuté la majorité des spectateurs

lors de la première représentation, la directrice du *Festivalissimo*, Elisa Pierna, a annulé la deuxième projection, ce contre quoi le jury de la critique a protesté. Le jeune metteur en scène filme quelques moments de la vie du bûcheron Misael Saavedra, un des employés de l'hacienda de son père. Coupe de bois, préparation et cuisson d'un tatou lui servant de repas, l'ordinaire de ce travailleur est montré presque sans paroles. L'ensemble forme un constat d'une réalité que plusieurs préféreraient oublier.

Ce film et d'autres présentés à cette dernière édition de la Muestra, auraient donc droit, comme **The Devil's Backbone (El Espinazo del diablo)**, à une carrière dans les circuits commerciaux nord-américains.

Luc Chaput

El Coronel no tiene quien le escriba

